144

aliquo salus. Et ne temporalem fore mortem putares, dixit: Non videbit vitam, ut ejus perpetuitatem demonstraret : Sed ira Dei manet super eum. (In hâc irâ, ait, S. August., Enchirid. c. 33, cum essent homines per originale peccatum, tantò gravius et perniciosius, quantò majora vel plura insuper addiderunt, necessarius erat

hoc est, nunquam ab eo discedet. Non est enim in alio | mediator, hoc est, reconciliator, qui hanc iram sacrificii singularis, cujus erant umbræ omnia sacrificia Legis et Prophetarum, oblatione placaret. > Si enim cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus : multò magis nunc justificati in sanguine ipsius, salvi erimus ab irâ per ipsum. Rom. 5, 10, 9.

- 1. Ut ergo cognovit Jesus, quia audierunt Pharisæi, quòd Jesus plures discipulos facit, et baptizat, quam Joannes
- 2. (Quanquam Jesus non baptizaret, sed discipuli
- 3. Reliquit Judæam, et abiit iterum in Galilæam.
- 4. Oportebat autem eum transire per Samariam. 5. Venit ergo in civitatem Samariæ, quæ dicitur
- Sichar, juxta prædium quod dedit Jacob Joseph filio suo.
- 6. Erat autem ibi fons Jacob. Jesus ergo fatigatus ex itinere, sedebat sic supra fontem. Hora erat quasi
- 7. Venit mulier de Samarià haurire aquam. Dicit ei Jesus : Da mihi bibere.
- 8. (Discipuli enim ejus-abierant in civitatem, ut cibos emerent.)
- 9. Dicit ergo ei mulier illa Samaritana : Quomodò tu Judæus cum sis, bibere à me poscis, quæ sum mulier Samaritana? non enim coutuntur Judæi Samaritanis.
- 10. Respondit Jesus, et dixit ei : Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi : Da mihi bibere, tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vi-
- 41. Dicit ei mulier : Domine, neque in quo haurias habes, et puteus altus est : undè ergo habes aquam vivam?
- 12. Numquid tu major es patre nostro Jacob, qui dedit nobis putcum, et ipse ex eo bibit, et filii ejus, et pecora ejus?
- 45. Respondit Jesus, et dixit ei : Omnis qui bibit ex aquâ hàc, sitiet iterûm : qui autem biberit ex aquâ quam ego dabo ei, non sitiet in æternum.
- 14. Sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.
- 45. Dicit ad eum mulier : Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam huc haurire.
- 16. Dicit ei Jesus : Vade, voca virum tuum, et veni
- 47. Respondit mulier, et dixit : Non habeo virum. Dicit ei Jesus : Benè dixisti : Quia non habeo virum :
- 18. Quinque enim viros habuisti, et nunc quem habes, non est tuus vir : hoc verè dixisti.
- 49. Dicit ei mulier: Domine, video quia propheta
- 20. Patres nostri in monte hoc adoraverunt : et vos dicitis quia Jerosolymis est locus ubi adorare

CHAPITRE IV.

- 1. Jésus avant donc su que les Pharisiens avaient appris qu'il faisait plus de disciples, et qu'il baptisait plus de personnes que Jean
- 2. (Quoique Jésus ne baptisât pas lui-même, mais ses disciples).
- 3. Il quitta la Judée, et s'en alla de nouveau en
- 4. Or, il fallait qu'il passat par la Samarie.
- 5. Il vint donc en une ville de Samarie, nommée Sichar, près de l'héritage que Jacob donna à son fils
- 6. Or, il y avait là un puits appelé la fontaine de Jacob, Jésus donc étant fatigué du chemin, s'assit sur la fontaine. Il était environ la sixième heure.
- 7. Il vint alors une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donnez moi à boire.
- 8. (Car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter à manger.)
- 9. Mais cette femme Samaritaine lui dit : Comment, vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis Samaritaine? Car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains.
- 10. Jésus répondit et lui dit : Si vous connaissiez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, vous lui en auriez peut-être demandé vous-même; et il vous aurait donné une
- 11. Cette femme lui dit : Seigneur, vous n'avez point de quoi puiser, et le puits est profond, d'où pourriez-vous donc avoir cette eau vive?
- 12. Étes-vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et en a bu lui-même, aussi bien que ses enfants et ses troupeaux?
- 13. Jésus répondit et lui dit : Quiconque boit de cette eau, aura encore soif; au lieu que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif.
- 14. Mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine d'eau qui rejaillira jusque dans la vie
- éternelle. 15. Cette femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne
- plus ici puiser. 16. Jésus lui dit : Allez, appelez votre mari, et venez ici.
- 17. Cette femme lui répondit : Je n'ai point de mari. Jésus lui répartit : Vous avez raison de dire que vous n'avez point de mari:
- 48. Car vous avez eu cinq maris; et maintenant celui que vous avez n'est pas votre mari : vous dites
- 19. Cette femme lui dit : Seigneur, je vois que vous êtes un prophète.
- 20. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous, vous dites que c'est dans Jérusalem qu'est le lien où il faut adorer
- 21. Dicit ei Jesus : Mulier, crede mihi, quia venit 21. Jésus lui dit : Femme, croyez-moi, le temps va

mis adorabitis Patrem.

- 22. Vos adoratis quod nescitis : nos adoramus quod scimus, quia salus ex Judæis est.
- 23. Sed venit hora, et nunc est, quandò veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate : nam et Pater tales quærit, qui adorent eum.
- 24. Spiritus est Deus et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare.
- 25. Dicit ei mulier : Scio quia Messias venit (qui licitur Christus) : cum ergo venerit ille nobis annuntishit omnia
- 26. Dicit ei Jesus : Ego sum, qui loquor tecum.
- 27. Et continuò venerunt discipuli ejus, et mirabantur, quia cum muliere loquebatur : nemo tamen dixit : Quid quæris ? aut quid loqueris cum eå?
- 28. Reliquit ergo hydriam suam mulier, et abiit in civitatem, et dicit illis hominibus:
- 29. Venite, et videte hominem qui dixit mihi omnia quæcumque feci : numquid ipse est Christus?
- 50. Exicrunt ergo de civitate, et veniebant ad
- 31. Interea rogabant eum discipuli, dicentes : Rabbi, manduca 32. Ille autem dicit eis : Ego cibum habeo mandu-
- care, quem vos nescitis.
- 53. Dicebant ergo discipuli ad invicem : Numquid aliquis attulit ei manducare?
- 34. Dicit eis Jesus : Meus eibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus
- 35. Nonne vos dicitis, quod adhuc quatuor menses sunt, et messis venit? Ecce dico vobis : Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem
- 36. Et qui metit, mercedem accipit, et congregat fructum in vitam æternam : ut et qui seminat, simul gaudeat, et qui metit.
- 57. In hoc enim est verbum verum, quia alius est qui seminat, et alius qui metit.
- 58. Ego misi vos metere quod vos non laborástis: alii laboraverunt, et vos in labores eorum introistis,
- 39. Ex civitate autem illà multi crediderunt in eum Samaritanorum, propter verbum mulieris testimoninm perhibentis : Quia dixit mihi omnia quæcumque feci.
- 40. Cùm venissent ergo ad illum Samaritani, rogaverunt eum ut ibi maneret : et mansit ibi duos
- 41. Et multò plures crediderunt in eum propter sermonem ejus.
- 42. Et mulieri dicebant : Quia jam non propter tuam loquelam credimus : ipsi enim audivimus, et scimus quia hic est verè Salvator mundi.
- 43. Post duos autem dies, exiit indè, et abiit in
- 44. Ipse enim Jesus testimonium perhibuit, quia propheta in suà patrià honorem non habet.
- 45. Cum ergo venisset in Galilæam, exceperunt

hora, quando neque in monte hoc, neque in Jerosoly- Il venir où vous n'adorerez plus le Père céleste, ni sur cette montagne ni dans Jérusalem :

- 22. Vous adorez ce que vous ne connaissez point. pour nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.
- 23. Mais le temps vient, et il est déià venu, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que cherche le
- 24. Dieu est esprit ; et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité.
- 25. Cette femme lui dit : Je sais que le Messie (c'està-dire, le Christ) doit|venir. Lors donc qu'il sera venu, il nous annoncera toutes choses.
- 26. Jésus lui dit: C'est moi-même, qui vous parle.
- 27. En même temps ses disciples arrivèrent; et ils s'étonnaient de ce qu'il parlaît avec une femme : Néanmoins aucun d'eux ne lui dit : Que lui demandez-vous? ni : D'où vient que vous vous entretenez
- 28. Cette femme cependant laissa là sa cruche, s'en retourna à la ville, et commença à dire à tout le
- 29. Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; ne scrait-ce point le Christ?
- 30. Ils sortirent donc de la ville, et vinrent vers
- 31. Cependant ses disciples le priaient en lui disant : Rabbi, mangez.
- 32. Il leur dit : J'ai une nourriture à prendre que vous ne connaissez pas.
- 53. Les disciples donc se disaient l'un à l'autre : Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger?
- 34. Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son
- 55. Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois iusqu'à ce que la moisson vienne? Mais moi, je vous dis : Levez les yeux, et considérez les campagnes qui sont déjà blanches et prêtes à moissonner.
- 56. Et celui qui moissonne, recoit la récompense. et amasse les fruits pour la vie éternelle; afin que celui qui seme soit dans la joie, aussi bien que celui
- 37. Car ce que l'on dit d'ordinaire est vrai en cette rencontre, que l'un sème, et l'autre moissonne.
- 38. Je vous ai envoyés moissonner ce qui n'est pas enu par votre travail; d'autres ont travaillé, et vous ètes entrés dans leurs travaux.
- 39. Or, plusicurs Samaritains de cette ville-là crurent en lui sur le rapport de cette femme, qui les assurait qu'il lui avait dit tout ce qu'elle avait fait.
- 40. Les Samaritains étant donc venus vers lui, le prièrent de demeurer chez eux; et il y demeura deux
- 41. Et il y en eut beaucoup plus qui crurent en lui, our avoir entendu ses disco
- 42. De sorte qu'ils disaient à cette femme : Ce n'est plus sur ce que vous nous avez dit que nous croyons; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons on'il est vraiment le Sauveur du monde.
- 45. Deux jours après, il sortit de ce lieu, et s'en
- 44. Car Jésus a lui-même têmoigné qu'un prophète n'est point honoré dans son pays.
- 45. Lors donc qu'il fut venu en Galilée, les Galiléens

eum Galilæi, cum omnia vidissent quæ fecerat Jerosolymis in die festo: et ipsi enim venerant ad diem

46. Venit ergo iterum in Cana Galifææ, ubi fecit aquam vinum. Et erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum.

47. Hie cum audisset quia Jesus adveniret à Judæå in Galilæam, abiit ad eum, et rogabat eum, ut descenderet, et sanaret filium ejus ; incipiebat enim

48. Dixit ergo Jesus ad eum : Nisi signa et prodigia videritis, non creditis.

49. Dicit ad eum regalus : Domine, descende priusquam moriatur filius meus.

50. Dicit ei Jesus : Vade, filius tuus vivit. Credidit homo sermoni quem dixit ei Jesus, et ibat.

51. Jam autem eò descendente, servi occurrerunt ei, et nuntiaverunt dicentes quia filius ejus viveret.

52. Interrogabat ergo horam ab eis, in quá meliùs habuerit. Et dixerunt ei : Quia heri, horà septimà, reliquit eum febris.

53. Cognovit ergo pater, quía illa hera erat in quâ dixit ei Jesus : Filius tuus vivit : et credidit ipse, et domus eius tota.

54. Hoc iterim secundum signum fecit Jesus . cùm venisset à Judæå in Galilæam.

le recurent bien, parce qu'ils avaient vu tont ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête; car ils avaient aussi été à cette fète.

46. Jésus vint donc une seconde fois à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or, il y avait un officier dont le fils était malade à Capharnaum.

47. Cet officier ayant appris que Jésus venait de Judée en Galilée, alla vers lui, et le pria de vouloir venir guérir son fils qui était près de mourir.

48. Jésus done lui dit : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point.

49. Seigneur, lui dit cet officier, venez avant que

50. Jésus lui dit : Allez ; votre fils se porte bien. Cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et s'en alla.

51. En effet, comme il était déjà proche, ses ser-viteurs vinrent au-devant de lui, et lui apprirent que son fils se portait bien.

52. Et s'étant informé de l'heure où il s'était trouvé mieux, ils lui répondirent : Hier, à la septième heure, la fièvre le quitta.

53. Son père reconnut donc que c'était à cette heure-là même que Jésus lui avait dit : Votre fils so porte bien. Et il crut; bu et toute sa famille.

54. Ce miracle que fit Jésus , lorsqu'il fut revenu de Judée en Galilée, est le second qu'il y a fait.

COMMENTABIA

SENSUS LITTEBALIS

Vers. 1, 2, 3, 4. - Ut ergo cognovit Jesus experientià, quod scientià infusà ex primo suæ conceptionis instanti prænoverat, et ab æterno sciebat ut Deus, quia audierant Pharisæi quod Jesus plures discipulos facit et baptizat, quam Joannes jam in vincuta conjectus unquam fecerat et baptizaverat (quanquam Jesus non baptizaret per se, sed discipuli ejus, nomine illius et auctoritate, ut ministri baptismi ipsius, non Joannis, Christo gravioribus rebus occupato, scilicet doctrina, prædicatione et miraculis), reliquit Judwam, ut Pharismorum invidim ad tempus cederet; et abiit iterum in Galilaam, alterius principatûs regionem, ubi Pharisæi et numero pauciores, et minoris erant auctoritatis. Primà vice profectus fuerat in Galilæam post Baptismum, ibique nuptiis interfuerat, et primum suorum

hae vice illue profectus est Joanne jam in carcerem conjecto, ut compertum est ex istius loci collatione cum Matthæi 4, 12, et Marci 1, 14, et ex S. Augustino, lib. 2 de Consensu Evang., c. 18, quem sibi anteponi non ægrê feret vir ille eruditus, qui duplicem Joannis carcerem absque fundamento commentus est. Oportebat autem eum, nempe Jesum, transire per Samariam, ut in Galilæam itinere breviori perveniret. Samaria enim Judwam inter et Galilæam media est. Ita P. Lamy, Harm, lib. 5, c. 40.

VERS. 5. - Venit ergo in civitatem Samaria, and dicitur Sichar, sive Sichem, junta prædium quod dedit Jacob Joseph filio suo, moriens, ut habetur Genes, 48, 22 : Do tibi partem unam extra fratres tuos, quam tuli de manu Amorrhai in gladio et arcu meo. Urbem porrò miraculorum ediderat, nondum tradito Joanne : altera Sichem Judæi per ludibrium Sichar appellabant, Ur-

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

Vers. 1 jusqu'au 7. - Jésus ayant donc su que les q Pharisiens avaient appris qu'il faisait plus de disciples, et baptisait plus de personnes que Jean (quoique Jésus ne baptisait pas lui même, mais ses disciples), il quitta la Judée, etc. - Jésus-Christ n'avait pas besoin pour connaître la disposition des Pharisiens, qu'on l'en avertit, lui qui connaissait toutes choses par lui-même. Mais comme le bruit s'était répandu de la contestation émue entre les disciples de saint Jean et les Juifs touchant le baptême de leur Maître, et celui de Jésus-Christ, qui donna de la jalousie aux Pharisiens, le Sauveur voulut prendre l'occasion du bruit de cette dispute pour se retirer de la Judée, où les Pharisiens étaient plus puissants. Si la connaissance qu'avaient eue ces pharisiens, que Jésus faisait plus de disc et baptisait plus de personnes que Jean, leur avait servi,

dit saint Augustin, pour les attirer à le suivre, et à devenir ses disciples en recevant son bapteme, il n'eut pas quitté la Judée , et il y fût même demeuré pour l'amour d'eux. Mais parce qu'il découvrait par sa divine lumière la jalousie qui régnait au fond de leurs cœurs, et la haine que ce grand nombre de disciples qui le suivaient leur inspirait pour sa personne, il jugea plus à propos de s'éloigner de leur pays. Il aurait pu, comme dit encore le même Saint, demeurer au milieu d'eux, et n'être pas arrêté ni tué s'il l'avait voulu, comme il aurait pu aussi ne naitre pas s'il ne l'eut voulu. Mais parce que dans toutes les actions qu'il a faites comme homme, il voulait donner aux hommes qui croiraient en lui l'exemple de la conduite qu'ils devaient tenir, il leur fit voir en se retirant, que des serviteurs de Dieu ne pechent point, lorsqu'ils et mente moti essent. Unde Ephraimitæ sive Samaritani, ab Isaià 28, 1, Ebriosi Ephraim nuncupantur.

VERS. 6 .- Erat autem ibi, nempe in illo predio, fons Jacob, sive puteus, quem à Jacob patriarchà effossum, vel quo usum cum familià suà Jacob fama ferebat. Jesus ergo faligatus ex itinere, quod pedes con-

se retirent comme lui pour se soustraire à la fureur de ceux qui les persécutent; et comme un maître plein de charité, il s'éloigna non par crainte, mais pour l'instruction de ses disciples ; Fecit hoc ille magister bonus, ut doceret, non quod timeret.

Il voulut aussi, selon quelques Pères, adoucir en quelque façon leur haine, et ôter le fondement à leur jalousie. En quoi il faisait paraître une admirable condescendance; puisque, si le bien qu'il faisait aux hommes, en leur enseignant ce qui regardait son royaume, choquait l'orgueil de ces faux justes, c'était d cux-memes qu'ils devaient s'en prendre, comme une personne qui a les yeux faibles et malades ne doit accuser que la faiblesse de sa vue, et non la lu-mière du soleit lorsqu'elle le blesse. Mais c'était de lui qu'un prophète avait révélé la douceur si admirable, en disant : Qu'il ne briserait point le roseau cassé, ni n'achèverait point d'éteindre la mèche qui fu-mait encore. Ainsi il mettait les Pharisiens dans tout leur tort, et il amassait des charbons de feu sur leur tête par la sagesse de sa conduite

On a déjà expliqué ce qui est dit en ce lieu, que ce n'était pas Jésus-Christ qui baptisait, mais ses disciples. L'Evangile ajoute que, comme il voulait se retirer en Galilée, il fallait qu'il passat par la Samarie, c'est à-

dire, que c'était par le territoire des Samaritains, qui était entre la Galifée et la Judée, qu'il fallait qu'il prit son chemin. Et ainsi il arriva à une ville du pays nommée Sichar, qui est la même que Sichem, selon saint Jérôme, et qui était près de l'héritage que Jacob donna à Joseph son fils, après l'avoir acheté cent jeunes bre bis , comme il est marqué en divers endroits de l'Écriture. Car, quoique Jacob, en le domant à son fils Joseph avant sa mort, lui dit qu'il l'avait entevé de la main des Amorrhéens avec son épée et son arc quelques interprêtes croient que c'est le même que celui qu'il acheta, et qu'il ne parle à sa mort que d'une

manière prophétique touchant ce qui arriva depuis lorsque sa postérité, sous la conduite de Josué, enfeva aux Amorrhéens ce qui lui avait appartenu de droit autrefois, par l'achat qu'il en avait fait des enfants pere de Sichem.

Il y avait en ce même endroit où Jésus-Christ arriva, c'est-à-dire, hors la ville de Sichar, un puits qu'on nommait la fontaine de Jacob. C'était ce saint patriarche, qui, en creusant dans la terre, en avant trouvé la source : ce qui la faisait nommer la fontaine de Jacob. Mais parce que cette source était avant dans la terre, elle est aussi appelee dans la suite an puits, à cause de sa profondeur. C'est avec raison que le saint évangéliste spécifie ces circonstances, afin d'éclaireir par la tout d'un coup ce que la femme Sama-ritaine devait dire dans la suite, que Jacob, leur père, leur avait donné ce puits, et en avait bu lui-même, auss bien que ses enfants et ses troupeaux. Et ce n'est pas sans raison aussi qu'il marque encore l'heure même en laquelle Jésus-Christ arriva à cette fontaine, ou à ce puits, en disant qu'il était environ la sixième heure du jour, c'est-à-dire, vers midi; car le soleil étant alors plus clevé et ses rayons par conséquent plus brillants , il ne faut pas s'étonner si celui qui s'était assujetti volontairement à notre faiblesse, se trouva plus fatigué du chemin et avait plus de besoin de se reposer. Aussi il nous apprenait, selon saint Jean Chrysostônie, par la manière dont il faisait ses royages tonjours à pied, et sans se servir des commodités dont usent la plupart des hommes, à aimer une vie laborieuse et pé-

bem ebriosorum, quòd malo schismate quasi inebriati a fecerat, sedebat sie supra fontem, id est, juxta, non in sellà, aut commodo loco, sed humi, more et habitu hominis lassi. Hora erat quasi sexta. Causam lassitudinis et sitis exponit evangelista, quia multum itineris fecerat Jesus, et jam erat meridies.

VERS. 7, 8.-Venit mulier de Samarià haurire aquam, cum hydria, ut moris erat. Dicit ei Jesus : Da mihi bi-

nitente, à nous accoutumer à la privation de beaucoup de choses superflues et à ne multiplier pas faci-lement nos nécessités par une trop grande délicatesse. Ce n'est pas inutilement, dit saint Augustin, que Jésus est fatigué. Ce n'est pas en vaîn que celui qui est la puissance de Dieu même souffre cette lassitude. Ce n'est pas sans grande raison, que celui en qui nous trouvons du sonlagement quand nous sommes fatigués, se sent ici fa-tique lui-même. C'est donc pour l'amour de nous que Jesus-Christ est fatigue du chemin. Sa force nous a créés, et sa faiblesse nous a réformés en nous empêchant de périr. Il nous nourrit, nous qui sommes faibles, s'é-tant lui-même rendu faible à cause de nous; et c'est pour cela qu'il s'est comparé à une poule qui échauffe ses petits sons ses ailes. C'est ainsi qu'il s'est affaibli et qu'il a été fatigué du chemin. Le chemin dans lequel il s'est fatigué à été son incarnation. Appliquo s-nous donc à considérer avec les yeux de la foi cette fatigue de Jésus, et tous les travaux qu'il a soufferts, en se revêtant de l'infirmité d'une chair mortelle, et pour nous guérir de nos langueurs, et pour nous communiquer sa vie divine. Saivons, autant qu'il nous est possible, les traces d'un Dien incarné, en nous humiliant profondément, et en souffrant avec lui toutes les fatigues de la vie présente, qui est le chemin dans lequel nous marchons tous, jusqu'à ce que nous soyons arrivés à notre patrie qui est le ciel.

VERS. 7,8,9. - Il vint alors une femme de Samarie pour paiser de l'eau, Jésus lui dit : Donnez-moi à boire : car ses disciples étaient allés à la ville, pour acheter à manger, etc. - Il ne faut pas regarder comme un effet du hasard, de ce que la femme dont il est parlé ici vint à cette fontaine dans le moment que Jésus s'y était assis pour se reposer : car il savait qu'elle devait y venir. Et comme toute la fatigue, pour parler ainsi, de son Incarnation, ne tendait qu'à procurer la conversion et le salut des pécheurs; aussi il ne s'arrêta alors, étant fatiqué du chemin, que pour attendre cette femme Samaritaine, et la prendre heureusement, selon l'expression d'un Père, dans les filets de sa divine parole et de sa grace. La soif qu'il souffrait à cause de la chaleur et de la fatigue du chemin, lui donna occasion de demander à cette femme, à qui il voyait porter un vaisseau, qu'elle voulût bien lui donner à boire. Et l'évangéliste ajoute aussitét la raison qui l'engagea à lui faire cette demande, lorsqu'il dit, que ses disciples étaient allés à la ville de Sichar, qui était proche, pour acheter des vivres; c'est-à-dire, qu'il n'avait personne, ni aucune commodité pour pouvoir

puiser de l'eau. Quoiqu'il cut l'in-même défendu à ses disciples d'entrer dans les villes des Samaritains, cette défense ne regardait proprement que la prédication de l'évangile, et non le commerce ordinaire pour les choses de la vie. Ainsi les apôtres n'avaient point fait de difficulté d'aller dans la ville de Sichar, qui appartenait aux Samaritains, parce qu'ils avaient toute liberté d'acheter d'eux les choses qui leur étaient nécessaires. Et l'on peut dire que la réponse que cette femme fit à Jesus-Christ, en lui disant : Comment tui qui était Juif demandait à boire à une femme Samaritaine, n'avait pas en soi un grand fondement. Car si les apotres allaient librement acheter des vivres dans une ville des Samaritains, il n'y avait pas plus de difficulté que Jesus-Christ demandat à cette femme un peu d'em pour boire, dans la fatigue où il était, et dans la soil qu'il souffrait. Mais il fallait que le vain

bere, ex hydriå jam impletå (discipuli enim ejus abierant in civitatem ut cibos emerent); petiit aquam à muliere, absentibus discipulis, qui id officii illi præstitissent. Gratis asserit novus auctor Judæos non solitos ea quibus indigerent pretio comparare à Samaritanis. Liber enim Pirke avot, ex quo id eruit, Christo longè recentior est. Et quamvis id hebraicæ traditiones habuissent, excepta fuisset necessitas iter agentium per Samariam regionem. Has denique traditiones Dominus et ejus discipuli observare non tenebantur.

Vers. 9 .- Dicit ergo ei mulier illa Samaritana : Quomedò tu Judœus cum sis, bibere à me poscis, quæ sum mulier Samaritana? Judæum esse noverat ex habitu, et sermone. Dialectus enim Ephraimitas ab aliis Israelitis distinguebat, ut et Galilæos à Judæis; quanto magis Samaritanum à Judæo! Mulier porrò mirata est quôd Judæus ab eâ potum posceret. Non enim, inquit, contuntur Judæi Samaritanis; id est, amicè et familiariter. Quod legisperitorum traditio sic interpretabatur, ut emere quidem necessaria liceret, ac civiliter conversari, ut cum gentilibus; non autem cum illis manducare aut bibere, veriti ne pollucrentur. Odium ex religione præsertim natum, schisma fecerat in Judaismo, ait Joseph., lib. 11 Antiq., c. 4; gentiles ritus

scrupule de la femme Samaritaine servit au Sauveur. pour lui donner lieu de lui découvrir les grands mystères de son Incarnation, dont le principal était la réunion de tous les peuples, Juifs, Samaritains, ou gentils, dans la même foi. Commeon a parlé ailleurs, et en différents endroits, de la séparation des Samaritains d'avec les Juifs, il suffit de dire ici que les Juifs les regardaient avec une extrême aversion, jusqu'à joindre ensemble dans les injures qu'ils disaient à Jésus-Christ : Vous êtes un Samaritain, et possédé du démon. Que si l'on demande comment cette femme connut tout-d'un-coup que celui qui lui pariait était Juif, on peut dire avec saint Jean Chrysostôme, que ce fut peut-être par son habit, et même par son par-

ler, qui pouvait être différent de celui des Samaritains. Vers. 10. - Jésus lui répondit : Si vous connaissiez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, vous lui en auriez peut-être demandé vous-même, et il vous aurait donné de l'eau vive, etc. — Celui, dit saint Augustin, qui se rabaissait jusqu'à demander à boire à la Samaritaine, avait bien une autre soif que celle que cette femme s'imaginait, puisque c'était de sa soif dont il était altéré. Il lui fait assez connaître par la manière dont il lui parle, qu'il était lui-même Dieu : Si vous connaîssiez, lui dit-il. le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, vous lui en auriez demandé vous-même, etc. Car à qui appartenait-il de communiquer le don de Dieu, sinon à celui qui était Dieu véritablement? Et à qui pouvait-on par conséquent le demander, sinon à Dieu même? Jésus-Christ donnait donc lieu à cette femme en lui parlant de la sorte, de le regarder, non commeun homme du commun des Juifs, mais comme le distributeur des dons de Dieu, et d'une cau vive, aussi différente de celle qu'il lui demandait, qu'il était lui-même différent de tous ceux du peuple Juif, pour qui elle témoignait un si grand éloignement.

Les saints Pères ont entendu par ce don de Dieu et par cette eau vive le Saint-Esprit et ses grâces vivifiantes qui rendent la vie à l'âme des hommes. C'est cette eau si salutaire qui arrose notre sécheresse, dit saint Cyrille, et qui fait que de stériles que nous étions en toutes sortes de vertus par un effet malheureux de la malice du démon, nous recouvrons peu à peu l'ancienne beauté de notre nature, et nous produisons

cum mosaicis miscuerant, templum extruxerant in monte Garizim, ubi per proprios sacerdotes non levitici generis offerebant sacrificia; novam ædificationem urbis et templi Hierosolymitani suis contra Judæos calumniis apud regem Persarum retardaverant. Hinc odium acerbissimum utriusque gentis : hinc gravissimum apud Judæos convicium Samaritani nomen, quod Christo Jesu tribuerunt, Joan. 8, 48: Nonne benè dicimus nos, quia Samaritanus es tu, et dæmonium habes?

Vers. 10. - Respondit Jesus, et dixit ei : Si scires donum Dei, si nôsses Messiam hominibus à Deo promissum ac datum, et quis est qui dicit tibi : Da mihi bibere, Filius scilicet Dei, Salvator mundi, tu forsitan petisses ab eo prior : Et dedisset tibi aquam vivam, aquam perennem et perpetuò scaturientem, aquam salientem in vitam æternam, aquam quæ divinæ gratiæ per Spiritum sanctum in credentes effundendæ typus est. Joannis 7, 58: Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc autem dicebat de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum. Confer cum Isaiæ 12, 3 : Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.

VERS. 11, 12. - Dicit ei mulier, putans eum loqui de aquà elementari et communi : Domine, neque in quo

les fleurs et les fruits de toutes les bonnes œuvres, qui naissent de l'amour de Dieu ainsi que de leur racine. On appelle ordinairement une eau vive, celle qui sort d'une source. Car pour cette autre qui se recueille d'une pluie dans les citernes ou ailleurs, elle nese nomme point ainsi. Telle était cette eau dont Jésus parlait à la femme Samaritaine. Comme il en était lui-même la source éternelle, il était aussi maitre de la répandre et de la faire couler dans les âmes pour les purifier, et pour les désaltérer en les rafraichissant divinement contre les ardeurs du feu qui allume la concupiscence. Elle est vive, parce qu'elle naît de celui qui est essentiellement la vie, et qui, se communiquant aux hommes par son esprit et par sa grâce, les préserve de la première et de la seconde mort, c'est-à-dire, et de la mort du péché, et de la mort éternelle.

mort eternene.

Mais d'où vient qu'il est marqué, que si elle avait
connu ce don de Dieu, et cette eau vive dont Jésus
lui parle, elle en aurait demandé? Combien y en a-til eu d'autres qui en ont eu la connaissance, et qui ne l'ont pas demandé ? Et le Fils de Dieu n'en a 1-il pas fait lui-même le reproche à ses apôtres, lorsqu'il leur disait immédiatement avant sa mort : Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom? Cependant ils connaissaient qui était celui qui leur parlait, saint Pierre ayant confessé au nom de tous : Qu'il était le Christ, le Fils du Dieu vivant, et lui ayant déclaré qu'il avait les paroles de la vie éternelle. Ne serait-ce point pour cette raison que notre Vulgate porte qu'elle en ent peut-être demandé; quoique dans le grec le mot qui répond à celui de la Vulgate semble signifier plutôt une affirmation qu'un doute ? C'est le sentiment d'un interprête, que l'auteur de la Vulgate, en traduisant le mot gree par celui de peut-être, nous a voulu faire entendre que cette femme venant à connaître le don de Dieu, n'aurait pas perdu pour cela son libre arbitre, pour le demander, ou ne le demander

Vens. 11, 12. - Cette femme lui dit : Seigneur, vous n'avez point de quoi en puiser, et le puits est profond : d'où auriez-vous donc de l'eau vive ? Etes-vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits ? etc. — Elle ne pouvait comprendre, ayant encore l'esprit tout charnel, comment Jésus-Christ lui

haurtas habes ; situlam quà haurtas non habes, et puteus 🖷 erit per inhabitantem Spiritum sanctum : fiet, inquam, altus est, seu profundus : Unde ergo habes aquam vivam? Quomodò ergo ex illo mihi suppeditare posses aquam perenniter scaturientem? An verò aliunde uberiores et salubriores aquas educere potes, aut scatebram sub terrà latentem invenire? Numquid tu major es patre nostro Jacob, qui dedit nobis hunc puteum, posteris suis utendum reliquit, tanquam quo nullus sit his in locis melior; et ipse ex eo bibit, et silii ejus; et pecora ejus?

Vers. 15, 14. - Respondit Jesus, et dixit ei : Omnis qui bibit ex aquà hàc, sitiet iterum : sitim enim non sedat nisi ad breve tempus : qui autem biberit ex aqua illà vivà quam ego dabo ei, non sitiet in æternum. Nullis necessitatibus unquam subjacebit : Sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. Non extrinsecus illi quærenda erit, sed in illo

promettait de l'eau vive, lorsque lui-même lui en de-mandait. Ainsi n'ayant point la foi, elle ne peut élever son esprit au-dessus des sens, pour entendre par cette eau vive dont on lui parlait, quelque chose de spirituel et de divin. Et l'ignorance où elle était des choses de Dieu l'empêchant de rien comprendre au discours de Jésus-Christ, elle lui demande s'il était plus grand que Jacob leur père, qui leur avait donné ce puits; c'est-à-dire, qui l'avait laissé à sa postérité, et qui en avait bu lui-même : ce qui faisait voir l'excellence de cette eau, et dont ses enfants et ses troupeaux avaient bu aussi, ce qui pouvait en marquer l'abondance, aussi bien que la bonté. En nommant Jacob, elle prétendait tirer cette conséquence, que puisque ce patriarche, qu'ils regardaient comme le chef de tout le peuple d'Israël, n'avait point trouvé ni pour bui-même, ni pour ses enfants, ni pour ses troupeaux, de meilleure eau que celle de cette fontaine; celui à qui elle parlait ne pouvait prétendre, sans présomption, d'en trouver une autre plus excellente. Il est remarquable qu'elle nomme ici Jacob, leur père, quoique les Samaritains ne regardassent les Juits que comme leurs ennemis. La raison en est, qu'ils retenaient dans leur religion plusieurs choses de celle des Juiss; et qu'encore qu'on eût envoyé à Samarie et dans tout le pays une colonie de Babyloniens, après que les peuples du royaume d'Israel avaient été transférés à Babylone, il y resta néanmoins encore un très-grand nombre de Juifs, qui, étant mêlés avec tous ces étrangers, donnaient lieu à toute la nation de se glorifier d'une commune origine, et des mêmes pères Abraham, Isaacet Jacob.

Vers. 13, 14. - Jésus lui répondit, et lui dit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif; au lieu que celui qui aura bu de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif : mais l'eau que je lui donnerai, etc. - La Sainte Écriture appelle la grâce du Saint-Esprit, tantôt un feu, et tantôt une eau, selon les divers effets qu'elle produit dans les ames. Ainsi en parlant de Jésus-Christ, elle dit : Qu'il baptiscrait dans le Saint-Esprit et dans le feu; et ailleurs : Que si quelqu'un croyait en lui, il sortirait de son sein des fleuves d'eau vive, ce que la même Écriture explique de l'Esprit saint, que ceux qui croiraient en Jésus-Christ devaient recevoir Si quelqu'un a soif, disait-il encore, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Lors donc que l'Esprit de Dieu est nommé un feu, c'est à cause que sa grâce excite en nous une sainte ardeur, et a la force d'y consumer nos péchés. Et quand au contraire il est appelé une eau, c'est à cause que sa même grâce lave et purifie les âmes qui ont le bonheur de le recevoir, et leur procure, pour parler ainsi, un saint rafraichissement contre tous les traits enflammés de la malice du démon. La Samaritaine avait cru faire à Jésus-Christ une objec-

illi fons aquæ ad Deum usque et vitam æternam salientis. Emphasis est in voce salientis: aquæ enim ad altitudinem usque scaturiginis suæ saliunt. Principium autem gratiæ Deus est, qui est vita æterna : in vitam igitur æternam salit, ac homines in quibus manet, ad Dei fruitionem perducit.

Vers. 15. - Dicit ad eum mulier : Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam huc haurire. Suspirabat illa nolens indigere, nolens laborare. Assiduê venire ad illum fontem, onerari pondere quo indigentia suppleretur; et finito quod hauserat, rursus redire cogebatur; et quotidianus ei fuit iste labor; quia indigentia illa reficiebatur, non exstinguebatur. Delectata ergo tali munere, rogat ut ei aquam vivam

promesse qu'il lui avait faite, de lui donner une eau vive, en lui demandant s'il croyait être plus grand que Jacob leur père. Le Fils de Dieu lui répond d'une manière, qui sans dire ouvertement qu'il fut plus grand que Jacob, ce qui aurait pu l'indisposer à recevoir la vérité qu'il voulait lui faire entendre, lui donne lieu de juger par les effets mêmes, qui devait être plus grand, ou de Jacob ou de lui : Quiconque, dit-il, boit de cette can aura encore soif; ce qui était, dit saint Augustin, très-véritable, soit qu'on l'entendit de l'eau même de cette fontaine, qui ne pouvait désaltérer que pour un temps ceux qui en buvaient ; soit qu'on l'enendit de ce qu'elle figurait, c'est-à-dire, comme il l'explique, des plaisirs du siècle, et de tous les différents objets que recherche la cupidité des hommes, qui ne peut jamais être entièrement satisfaite.

Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai , ajoute le Fils de Dieu, n'aura jamais soif. Car comme celui qui aurait, s'il était possible, une source d'eau au-dedans de soi, ne pourrait jamais avoir seif; ainsi, celui dont parle ici le Sauveur, possédant le Saint-Esprit, et par conséquent la source de tous les biens, et de toules les eaux célestes, ne peut plus être altéré, c'est-à-dire, du désir des biens de la terre, parce que la charité répandue en lui par l'Esprit saint, remplit son cœur. Il est vrai que ce bonheur ne s'accomplit qu'imparfaitement dans cette vie, où il reste presque toujours un combat entre la cupidité et la charité. Mais la charité le remplira entièrement quand ce corps, sujet à la corruption, sera revêtu de la bienheureuse immortalité : et l'on verra s'accomplir alors d'une manière très-parfaite cette parole de Jesus-Christ: Que celui qui boira de l'eau qu'il lui donnera ne souffrira plus aucune soif dans toute l'éternité. Car comment pourraient en effet, dit saint Augustin, avoir soif ceux qui seront enivrés de l'abondance des biens de la maison du Seigneur? Et c'est ainsi que l'on doit entendre ce qu'il ajoute : Que l'eau qu'il lui donnera deviendra en lui une fontaine d'une eau qui rejaillira jusques dans la vie éternelle. Car celui à qui l'donne de cette eau vive n'en reçoit ici proprement que quelques gouttes. Mais s'il a soin de les mé-nager, se rendant fidèle aux divines inspirations, il arrivera enfin jusqu'à celui qui est la source de la vie, Apud te est fons vitæ; et il entrera dans le cicl en possession de cette source originelle de tous les biens. On peut néanmoins remarquer ici que l'expression littérale du texte sacré semble être prise de ces eaux vives, qui, étant conduites par des canaux d'un lieu élevé en un lieu plus bas, forment un jet d'eau qui rejaillit et qui remonte jusqu'à la hauteur de sa source. Comme donc toute grace excellente, et tout don parfait vient d'en haut, selon saint Jacques, et descend du Père des lumières, il remonte aussi sans tion très-considérable, et refuser en quelque façon la , cesse en haut , par un effet de l'humble reconnais-

VERS. 16, 17, 18. - Dicit ei Jesus : Vade, voca virum tuum, ut eo conscio tantum à me beneficium accipias, et cum illo communices, et veni huc unà cum illo: vir enim caput est mulieris, sine quo non decet illam beneficium à quopiam accipere. Respondit mulier, et dixit : Non habeo virum. Christum æquivocatione decipere voluit, ut beneficium confestim acciperet. Dicit et Jesus : Bene dixisli, quia non habes virum : quinque enim viros habuisti, et nunc quem habes, cui adhæres, non est vir tuus legitimus : hoc verè dicisti. Sic eam Christus et ad vitæ impudicæ confessionem atque poenitentiam sensim disponit, et ad intelligendum quis et quantus esset qui cum eà colloqui dignabatur. Hæc enim una ratio propemodum erat illius juvandæ, si non jam eum ut merum hominem, sed ut homine superiorem admiraretur, putà cui in-

sence de ceux sur qui il descend, et les élève à la fin eux-mêmes jusqu'à la source d'où il découle, et à la vie éternelle.

VERS. 15 jusqu'au 19 .- Cette femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, el que je ne vienne plus ici pour en tirer Jesus lui dit: Allex, appelez votre mari, et venez ici. Cette fenune lui repondit: Je n'al point de mari, etc. — Les saints interprètes conviennent ensemble que cette femme n'entrait point encore dans l'intelligence du sens véritable des paroles de Jésus-Christ, et qu'attachée bassement à l'idée d'une eau sensible, qui aurait eu la vertu de la désaltérer pour toujours, elle ne pouvait s'élever jusqu'aux choses spirituelles qu'il marquait sons cette figure. La nécessité de chercher du soulagement à sa soif, l'engageait, dit saint Augustin, à un travail, et sa faiblesse la portait à désirer de s'en exempter. Heureuse, ajoute le même saint, si elle cut bien compris une autre sorte de soulagement qu'il promet à ceux qui sont fatigués et accablés, et qu'il invite à venir à lui! C'est pour cela qu'il lui donne lieu de concevoir une idée plus haute de celui qui lui parlait, afin qu'elle put avoir de plus dignes sentiments de la grâce qu'il lui offrait sous l'expres sion figurée de l'eau vive d'une source, telle qu'était la fontaine de Jacob. Allez, lui dit Jésus-Christ, appe lez votre mari, et venez ici. Cette femme était engagée dans le déréglement, et il fallait qu'elle reconnut son péché, pour être en état de recevoir la vérité. On l'oblige done d'avouer son crime; et tel est le premier pas qu'o doit faire dans la pénitence. Jésus-Christ savait qu'elle n'avait point alors de mari; mais il lui parle comme s'il l'eut ignoré, voulant l'engager par là à lui déclarer une chose qui lui donnerait occasion à lui-même de lui découvrir toute la suite et tout le secret de sa vie Lors done qu'il lui dit d'atter appeter son mari, et de revenir, c'est comme s'it lui cut témoigné qu'elle devait souhaiter and son mari efit aussi nart à la grâce qu'il lui promettait.

Quoique la réponse que elle it à Jésus-Christ en lui disant qu'elle n'auvait point de mari, fut me déclaration de son crime, ce n'était pas néammoins, dit saint Chrysostôme, son intention de faire comatre à LC déreglement ou elle vivait. Car, croyant parler à un homme ordinaire, elle prétendait éacher par-la sa confusion, et le presser seulement de lui faire part d'un aussi grand don que celui qu'il lui promettait. Mais le Fils de Dieu se servit de sa réponse pour fui faire vait d'un était de la companie de la

audito modo sua arcana paterent. Utiliter autem responsum ejus probat quo dixit virum se non habere, tametsi à tam multis fuerat corrupta. Non enim qui ex voluptate fit coitus, sed qui secundum legem est consensus, et quæ ex casto amore conjunctio existit, inculpatas nuptias efficiunt.

VERS. 19, 20. — Dicit ei mulier: Dominie, video quia Propheta es tu, qui res abditas cognoscis. Tum sermonem alfo flectens, Dominum interrogat de questione cultum divinum spectante, ac Samaritanos inter et Judeos controversă. Patres nostri Abraham et Jacob in monte hoc Garizim adoraverunt: et vos Judei dicitis quia Hierosolymis est locus, seu templum, ubi adorare oportet, ex Dei mandato, oblatis victimis, allisque ritibus publicis, ita ut extra hune locum sacrificia Deo non liceat offerre. Altare non procul à Sichimis

lement lui être cachées, comme à un étranger qu'elle avair rencontré la par hasard, devait lui faire juger qu'il était au moins quelque grand Prophele. Que si Jésus Christ lone sa réponse en cès termes: Yous avez liber répondu. Vous avez dit vait en cela, il ne prétend point approuver par la l'intention qu'elle avait de lui cacher son désordre, mais seulement lui faire sentir la vérité de ce qu'elle lui avait dit. Car il était vrai en effet qu'elle n'avait point alors de mari; mais il était vrai aussi qu'elle avait un homme avec qui elle vivait flors du pauriage.

On pourrait bien expliquer d'une manière spirituelle ce que Jesus-Christ dit à cette femme, d'appeter son mari, et toute la suite. L'époux légitime du peuple Juif était Dieu, qui a daigné prendre souvent dans les Ecritures cette qualité à l'égard des Juiss. Les Samaritains s'étant séparés des Juifs, avaient violé cette alliance du vrai Dieu avec son peuple. II fallait donc qu'ils rappelassent l'époux légitime, et qu'ils s'éloignassent du corrupteur de leur pureté, savoir du démon, pour être en état de participer à ces grandes vérités de la loi nouvelle que Jésus venait de découyrir aux vrais enfants d'Israel. Ainsi le Sauveur rappelait la Samaritaine à l'époux unique qui devait seul posséder son cœur. Il l'obligeait d'invoquer en elle celui qui pouvait la rendre digne de participer aux caux vives qu'il lui promettait. Et c'est ce qu'il daigne nous dire encore tous les jours, lorsque, dissipés au dehors et abandonnés à l'amour du siècle, qui tient comme un adultère la place de Dieu dans notre ecour, nous entendons le Seigneur nous crier dans ses Ecritures : Ecoutez-moi, maison de Jacob, et vous tous qui êtes restés de la maison d'Israël, vous que je porte dans mon sein, et que je nourris dans mes entrailles, comme one mère porte et nourrit son enfant. A qui m'avezvous comparé et égale, vous qui donnez une certaine quantité d'or et d'argent à un ouvrier, afin qu'il vous fasse un dieu devant qui vous vous prosterniez, et que vous adoriez? Souvenez-vous de ceci, el soyez couverts de confusion. Retournez, prévaricaleurs, à votre cœur-Rappelez à votre mémoire les anciens siècles, qui vous convaincront que je suis Dieu, et qu'il n'y a point d'autre Dien , ni qui que ce soit semblable à moi.

Veis. 49, 20. — Cette femme lai dit: Seigneur, je vois blen que vons étes un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montigne, et vous dites, vous autres, que c'est dans Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer, etc. — La femme samariaine fait paratire, selon la réflexión des saints Pères, plus de douceur et plus de soumission que les Juis. Car lorsque le Fis de Dieu les convainquait de crimes secrets et renfermés au fond de leur ceur, et qu'il leur prouvait clairement par la sa divinité, n'y ayant que Dien qui est présent dais le ceur de l'houme qui put connaître ce qui y dait caché, ils le traitaient de d'émonique et de furieux.

strucerat Abraham paulò ante oblationem Isaaci, deinde Jacob, et in monte Garizim pronuntiate erant benedictiones. Ibi templum exstrucerat Sanaballetes Alexandri Magni temporibus, et quanwis illud postea diruisset Hyrcanus, sacra tamen ibidem eodem more fieri non desierant. Deus vero jusserat latà lege, ut in certo loco, quem erat designaturus, sibi sacrificia of-ferrenter. Deuteron. 12, 13 et 14: Cave ne offeras holecausta tua in omni loco quem videris: sed in co quem elegerit Donimus, in un'à tributan tuarum offeres lossius, et facies quecumque pracipio tibi. Et vers. 26: Quez autem sancificaveris et voveris Domino, tolles, et venies ad locunt quem elegerit Dominus: et offeres oblationes tuas, carnem et sanguinem super alture Domini Dei tui.

VERS. 21.— Dieit ei Jesus: Mulier, crede mihi, quia venit hora, proximum tempus est, quando neque in monte hoc, neque in Hierosolymis adorabitis Patrem. His nimirum locis vastatis, et Dei cultu non jam ad

Mais quand Jesus-Christ decouvre au contraire à cette femme le dérèglement de sa conduite, bien éloipnée de s'en choquer, elle connience à comaître l'excellence de celui qui lait parlait. Il est varit, dit s. Cyrille, que sa lumière paraît encere imparfaite, prisqu'elle donne le nom de prophète à celui qui est le Seigneur de tous les prophètes. Mais entin elle s'avance peut a peu et par degrés, ne s'irritant point comme les Juffs, mais profitant pour son salut de cet effet merveilleux de la lumière de Jésus-Christ, qui hi avait déclaré le secret et la confusion de sa conduite.

Elle ne parle done plus de cette cau qu'elle demandait auparavant. Mais regardant le Sauveur comme un propiète, elle prend occasion de la dispute qui était entre les Samaritains et les Jufs, pour s'éclaireir avec lui, comme avec un homme tres-éclaire. Les Jufs soutenaient qu'il était contraire à l'ordoumance de Dieu, qu'on l'adorat, c'est-à dire, qu'on fui offrit des sacrifices ailleurs que dans la ville de Jérusalem : car il était très-permis de le prier en tous fieux, mais le met d'adoration est pris ici pour le culte et les céré-monies extérieures de la religion. Les Samaritains au contraire s'étant séparés des Juis, prétendaient être bien fondés en suivant l'exemple de leurs communs pères, d'offrir à Dieu leurs sacrifices sur la montagne de Garizim, qui était proche de Sichem. Car c'était la selon la commune opinion, qu'Abraham avait conduit son fils Isaac pour l'y offrir au Seigneur en sacrifice, lorsque l'ange lui défendit de passer outre; et qu'au lieu d'Isaac il offrit à Dieu un bélier en holocauste. La fontaine de Jacob était aussi en ce même endroit et ces peuples, pour se séparer tout-a-fait des Juifs avaient bati autrefois un temple sur cette montagne comme pour être élevé contre celui de Jérusalem quoique selon l'historien des Juifs, il ne subsista que deux cents ans, ayant été détruit par Hircan fils de Simon Machabée. C'est peut-être la raison pour laquelle cette femme samaritaine ne parle ici d'aucun temple à Jésus-Christ, parce qu'il ne subsistait plus mais sculement de la montagne où leurs pères avaient adoré, et où ce temple avait été autrefois bâti.

Vers. 24, 22. — Jesus lui dit: Femme, cootes-moñ, le temps ua venir que vous ri adorrere plus le Pere ni sur cette montaque, ni dans Jérusalem. Vous adores, vous autres, ce que vous ne connaissex point: pour nous, nous adorons ce que nous comnaissex; car le salut vient des Juifs. — La foi nous est absolument nécessaire pour être persuades des grandes vérités de notre religion. Et ceux qui prétendent, dit saint Chrysostôme, employer leurs raisonnements pour ca avoir la canusissance, doivent autant s'assurer d'y faire naufrage, que

struxerat Abraham paulò ante oblationem Isnaci, deinde Jacob, et in monte Garizim pronumtiata erant henedictiones. Ibi templum exstruxerat Sanaballetes Alexandri Magni temporibus, et quamvis illud postea diruisset Hyrcanus, sacra tamen libidom eodem more deinusset Hyrcanus, sacra tamen libidom eodem more diruisset Hyrcanus, sacra tamen libidom eodem more deinusset Hyrcanus, sacra tamen libidom eodem more diruisset Hyrcanus, sacra tamen libidom eodem more diruis

Vers. 22. — Vos adoratis quod nescitis, verum Deum unius tantum regionis Dominum aut certo loco definitum existimantes; neque ex legis eius prescripto, sed ritibus ab hominibus adinventis adorantes: Nos Judei adorantes quod scimus: Deum scimus quis sit, ubi, et quo ritu colendus, hanc adepti cognitionem ex Moyse et Prophetis. Nec mirum videri debet quod majorem sui cognitionem pudeis quam Samaritanis aut aliis gentibus dederit Deus, quia salui ex Judeis est, Christus Salvator ex Judeis oriendus est, quibus prasertim à Deo promissus fuit: De Ston exibit lex, et serbum Domini de Jerusalem. Isai: 2, 1. Se Judeis accenset Christus Jesns, imò et adoratoribus, secun-

ceux qui s'engagent sans vaisseau à passer la mer à la nage, sont assurés de périr. C'est pour cela que le Fils de Dieu voulant découvrir à la femme samaritaine une de ces vérités les plus importantes, exige d'elle la foi, ou plutôt la lui inspire, en lui disant : Femme, croyez-moi; ce qui est de même que s'il lui eat dit. Quittez vos préventions, renoncez a tous vos raisonnements, et ajoutez foi homblement à ce que l'ai à vous diré. Ce qu'il lui découvre est vraiment grand; et il ne s'en était point ouvert à Nathanaël, ni à Nicodème. Elle s'efforçait de relever le culte des Samaritains au-dessus de celui des Juifs, en confirmant même ce qu'elle disait par l'autorité de leurs ancêtres communs. Jésus-Christ ne répond point précisément à ce qu'elle avait objecté : mais il passe tout d'un coup à lui faire voir que ni les Samaritains, ni les Juifs n'avaient rien qui fot comparable à ce qu'il venait établir parmi les hommes. Le temps va venir, Ini dit-il, que vous n'adorerez plus le Père, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem. Est-ce done qu'il devait être défendu à l'avenir d'adorer Dieu dans la ville de Jérusalem, ou en quelque autre lieu que ce fût? Non sans doute, mais il voulait seulement hi marquer par la, que la foi de la nouvelle alliance étant sur le point répandre dans toute la terre, il n'y aurait plus de lieu dans tout l'univers où Dien ne fut adoré, et d'une manière beaucoup plus parfaite qu'il ne l'était par les Juifs dans Jérusalem, où il avait plu au Seigneur de prescrire qu'on fui rendit les adorations, et qu'on lui offrit les sacrifices dus à Dieu seul.

On peut encore expliquer ceu en disant, que les adorations des Samaritains et des Juifs avaient consistée jusques alors dans les sacrifices de plusieurs bêtes immolées, ou offertes en holocausées; mais que de ceute sorte, ni sur le mont de Garizim, ni dinai ta ville do Jérusalem, parce que toutes ces vietimes charnel les devaient faire place à l'unique hostie qui serait offerte pour tous les hommes, et qui n'était autre que celui même qui hui parlait, dont fa mort serait le prix de la réclemption de l'univers. Or quand il parle du Père, il veat conduire insensiblement Pespri de cette Samaritaine à la connaissance du FIIs. Car comment peut-on concevoir un père, sans songer en même temps, qu'il a un fils fet cinsi en donnant à Dieu le nom de Père, il fait juger qu'il a un Fifs qui est bieu comme lui.

comme ut.

Mais après que Jésus-Christ a commencé à déclarer l'excellence de sa nouvelle refigion au-dessus de
celle des Juis, et de celle des Samartains, il fait voir
en quoi les Samaritains étaient inférieurs aux Juis,

dùm formam servi, in quâ Patrem oravit et adoravit. 👖

VERS. 25. - Sed venit hora, et nunc est, jamjam tempus adest, quando veri adoratores, soli eo digni nomine, adorabunt Patrem in spiritu et veritate, non externis tantum ritibus, typicisque sacrificiis; sed sacrificio veteris legis cæremonias implente, et adoratione præsertim cultuque spirituali. Veri adoratores adorabunt Patrem omnium Deum, non cultu superstitioso. sen mendacio et erroribus immixto, ut vos Samaritani adoratis; non cultu typico, ut Judæi : sed cultu vero, ac spirituali. Spiritus ergo opponitur sacrificiis et cæremoniis legalibus Judæorum, quas ad legem mandati curnalis pertinere, cujus reprobatio facta est propter ejus infirmitatem et inutilitatem, et umbras esse futurorum, corpus autem Christi, S. Paulus docet, Hebr. 7, 16, et Coloss. 2, 17. Veritas autem opponitur falsis dogmatibus et erroribus Samaritanorum. Nam et Pater

lorsqu'il ajoute : Vous adorez, vous autres, ce que vous ne connaissez point : pour nous , nous adorons ce que nous connaissons. Mais comment donc les Samaritains ne connaissaient-ils point ce qu'ils adoraient? C'est parce qu'ils adoraient Dieu, comme s'il avait été corporel, et occupant localement cette montagne, ils lui offraient des sacrifices; ce qui paraît par la manière dont ils en parlèrent au roi des Assyriens, après la translation d'Israël en Babylone, en le nommant seulement, le Dieu du pays. Ils avaient fait même autrefois un mélange monstrueux de choses aussi inalliables qu'étaient le culte de Dieu et le culte des démons, selon qu'il parait par l'Ecriture. Ils adoraient donc ce qu'ils ne connaissaient pas, confondant ainsi le Dieu d'Israel avec les dieux des nations. Mais pour nous, ajoute Jésus-Christ, nous adorons ce que nous connaissons. Il marque les Juifs en se confondant avec eux et il dit qu'ils adoraient ce qu'ils connaissaient, parce qu'ils rendaient au Dieu d'Israël le culte extérieur prescrit par la loi, et dans le lieu où il avait ordonné qu'on le lui rendit, qui était la ville et le temple de Jérusalem. Nous adorons donc ce que nous connais sons; car le salut vient des Juifs; c'est-à-dirc, nous sa-vons certainement, nous autres Juifs, que nous sommes dans la vraie religion; puisqu'il paraît par l'Ecriture, que le Christ doit naître selon la chair de la David, et que ce prince était né de la tribu de Juda. Mais songez, dit saint Cyrille, qu'encore que celui qui narle se confonde ainsi en qualité d'homme avec tous les Juifs et tous les adorateurs du Père, il est néanmoins lui-même adoré comme Dieu, tant par les hommes que par les anges. Car si, après s'être revêtu de la nature d'un serviteur, il s'est acquitté du culte que Dieu son père avait droit d'exiger de lui comme homme; il ne laissait pas de recevoir en même temps, selon sa nature divine, ce culte et ces adorations de l'homme. Et quand vous considérez dans le Fils de Dieu un abaissement si prodigieux et si incompréhensible, entrez dans la plus profonde admiion de l'excès de son amour pour les hommes, travaillant à vous en rendre l'imitateur autant que vous le pourrez; mais gardez-vous bien de vous égarer, ainsi qu'ont fait les Ariens, en de vains raisonnements sur un mystère si élevé au-dessus de votre raison.

Vers. 25, 24. - Mais le temps vient, et il est déjà venu, que les vrais adorateurs adoreront le Père en espris et en vérité, car ce sont là les adorateurs que le Père cherche. Dieu est esprit, etc. - La manière dont nous rendons, nous autres Juifs, notre culte à Dieu, est plus excellente sans comparaison que la vôtre, ô Samaritains. Mais le temps vient que le Père sera adoré d'une manière beaucoup plus parfaite qu'il ne l'est parmi les Juifs mêmes. Et ce temps n'est pas éloigne, comme celui dont parlaient les anciens prophètes, omnium Deus tales quærit qui adorent eum; id est, tales postulat et amat adoratores.

VERS. 24. - Spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare. Deus est Spiritus purissimus, ab omni concretione corporis et materiæ segregatus; ideòque ut ejus adoratio congrua sit objecto suo, oportet ut à suis cultoribus spirituali cultu, mente purà, integrà, incorruptà adoretur. Cultum typicum in veteri Testamento Deus instituit, ut Christum in tabernaculo, templo, altari, sacrificiis, victimis, sacerdotibus, ac cæremoniis ut in typis cerperent, lisque erudirentur usque ad tempus correctionis, Hebr. 9, 10, id est, novæ legis, et ad cultum spiritualem perducerentur. Sed novâ lege per Dominum nostrum Jesum Christum promulgari cœpta, cultus spiritualis et interior instaurabatur ab ipso, ut homines gratià ejus adjuti, Deum in spiritu et veritate toto ter-

mais il est déjà venu. Car Jésus, qui est appelé par saint Paul l'auteur et le consommateur de la foi, avant léjà commencé à prêcher l'Evangile du royaume de Dieu, le temps dont il parle ici était déjà par conséquent arrivé, puisque tout cet Évangile apprenait aux hommes à adorer Dieu en esprit et en vérité. Mais que signifie cette sorte d'adoration inconnue au commun des Juifs? On a déjà dit que les Juifs et les Samaritains faisaient consister tous les devoirs de leur piété et de leur religion dans des sacrifices, et dans des cérémonies extérieures, sans songer à la pureté de leur cœur. Cette manière d'adorer Dieu se tolérait au temps de la loi, parce que les peuples encore grossiers devaient être retirés de l'idolàtrie, et affermis dans l'adoration du vrai Dieu. Mais Jésus-Christ parut alors dans le monde, pour établir parmi les hommes le culte qui convenait véritablement à la majesté de Dieu. Ce culte ne devait plus consister, comme auparavant, dans la circoncision extérieure de la chair, mais dans le retranchement des désirs charnels, et dans la purification du cœur. Dieu qui est un pur esprit, demande, dit saint Chrysostôme, un culte vraiment spirituel. Il ne vous demande plus de brebis ni des taureaux en sacrifice : mais il demande que vous vous donniez vous-même tout entier à lui. Il demande que vous lui offriez un holocauste, non des bêtes, mais de votre cœur et de votre esprit. Tout se passait autrefois en figures, ajoute-t-il; mais il n'en est pas ainsi maintenant, et tout doit être vérité : ainsi au lieu de circoncire la chair, il faut circoncire l'esprit ; il faut se crucifier soi-même avec ses propres passions; il faut égorger en soi tout ce qu'il y a de contraire à la loi de l'Évangile; il faut servir Dieu, ainsi que faisait saint Paul, par le culte intérieur de l'esprit, et, selon qu'il exhortait les Chrétiens, lui offrir nos corps comme une hostie vivante, sainte, et agréable à ses yeux, par un culte spirituel et raisonnable, en ne nous conformant point au siècle présent, mais en travaillant à nous transformer par le renouvellement de notre esprit.

On ne doit donc pas s'imaginer que le culte extérieur dù à Dieu nous soit par là intredit. Il y a en nous un corps et une âme. Il faut que le corps, aussi bien que l'âme, rende à Dieu l'hommage qu'il a droit d'exiger de l'un et de l'autre. Que le corps s'offre donc à ui comme une hostie sainte et vivante, par les saints travaux de la pénitence. Et que l'esprit s'offre à lui de même par une parfaite soumission à ses volontés. Le culte extérieur que l'on rend à Dieu doit être réglé par le culte intérieur, qui n'est autre que la piété d'un cœur anéanti devant lui. Et c'est en vain qu'on observe les plus saintes cérémonies de l'Église, si elles ne contribuent à entretenir et à embraser de plus en plus cette piété, qui est le principe de l'adoration véi ritable et vraiment spirituelle.

legis Deum in spiritu et veritate jam colebant et adorabant, sub lege non crant positi, sed sub gratià, et novi Testamenti per Christum mediatorem, cujus fide justificabantur, hæredes.

Vers. 25, 26. - Dicit ei mulier : Scio quia Messias venit (qui dicitur Christus) : cum ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia. Verba per parenthesim posita non sunt mulieris, sed evangelistæ significationem nominis Messiæ explicantis. Messiam venturum tum Judæi, tum Samaritani noverant. Et hi namque libros Movsis recipiebant, in quibus Messiæ promissio et prædictio legitur. Adventus ejus tempus instare ex communi famà mulier audiverat. Hunc emnia ad salutem necessaria, et cultum Dei spectantia patefacturum credebat. Dicit ei Jesus : Ego sum, qui loquor tecum. Ego sum Messias à Deo promissus, qui veni in mundum ut revelera omnia ad Deum ritè colendum necessaria. Judæis frequenter rogantibus, quousque animam nostram

Vers. 25, 26. - Gette femme tui répondit : Je sais que le Messie, c'est-à-dire, le Christ, doit venir; lors donc qu'il sera venu, il nous annoncera toutes choses. Jésus lui dit · C'est moi même qui vous parle. — Quoique les Samaritains fussent séparés des Juifs par le schisme où ils s'étaient engagés, ils ne laissaient pas d'attendre comme eux le Messie; et regardant véritablement Moyse comme leur commun législateur, ils avaient, dit saint Chrysostôme, découvert dans ses écrits la venue de ce Messie, qui était l'attente des nations, et ils désiraient, comme les Juifs, ce prophète par excellence qui devait les enseigner, et que Moyse les obligeait d'écouter avec respect. Cette femme à qui Jésus-Christ parlait, n'ayant point encore la foi, semblait avoir de la peine d'apprendre d'un homme Juif ce qu'il déclarait touchant l'adoration spirituelle et véritable, et elle lui dit que le Messie, ou celui que Dieu enverra pour sauver son peuple, connu ordinairement sous le nom de Christ, à cause de l'onction qu'il recevra pour être leur roj, doit venir, et qu'on l'attend tous les jours. Lors donc, lui dit-elle, qu'il sera venu, il nous instruira de toutes choses; et ce sera lui que nous serons obligés d'écouter comme le prophète du Seigneur, prédit par Moyse depuis tant de siècles. Saint Jean Chrysostôme croit cependant qu'elle agissait avec un cœur simple, comme il parut par la suite; et qu'ainsi, étant dans une disposition très-différente de celle des Juifs, qui l'interrogeaient ordinairement pour le surprendre dans ses paroles, elle mérita, par le désir qu'elle avait de connaître la vérité, que le Fils de Dieu lui décou vrit clairement qui il était ; ce qu'il cachait à ces Juis superbes et envieux. C'est moi-même, lui dit-il, qui vous parle. Elle ne pouvait rien ajouter, après que notre Seigneur avait bien voulu lui déclarer nettement qu'il était lui-même ce Messie qu'elle attendait avec tous les Juifs. Aussi l'Esprit saint lui faisant ajouter foi à ce qu'il lui dit, elle le quitta dans l'instant même pour aller faire part aux autres de son

Vers. 27. - En même temps ses disciples arrivèrent, et ils s'étonnaient de ce qu'il parlait avec une femme Néanmoins nul ne lui dit : Que lui demandez-vous? ou d'où vient que vous parlez avec elle? - Les disciples du Sauveur étaient allés à Sichar ou à Sichem, acheter de quoi manger. Et revenant dans ce moment, ils s'étonnèrent, dit l'Évangéliste, de ce qu'il parlait avec une femme, ou avec cette femme. Le sujet de leur étonnement, selon plusieurs Pères, etait de voir cette grande humilité de leur divin maître, qui ne dédaignait pas de s'abaisser jusqu'à s'entretenir avec une pauvre femme, et une femme samaritaine; quoiqu'ils igno-

rarum orbe adorarent. Justi verò qui tempore veteris T tollis? Dic nobis si tu es Christus; non palàm, ut huic mulieri, se Christum esse professus est : fidelior enim hæc erat illis, qui non discendi, sed arguendi gratià rogabant : nam si discere voluissent, verborum, scripturarumque et miraculorum sufficiens eis fuisset doctrina. Samaritana integrà et simplici mente petiit. Audivit enim, credidit, et alios ad credendum traxit.

VERS. 27. - Et continud venerunt discipuli ejus, et mirabantur quia cum muliere loquebatur, solà, extraneå, ignotå, Samaritanå, præter morem suum; nec conjicere poterant Samaritidem cœlestium rerum discendarum, de quibus duntaxat loqui solebat Jesus, studiosam atque avidam esse. Nemo tamen dixit: Quid quæris, aut quid loqueris cum eà? Reverentia enim eorum erga Dominum ac Magistrum vetabat esse eu-

Vers. 28, 29, 30. - Reliquit ergo hydriam suam mulier, ut expeditiús ac celeriús curreret ad suos, nun-

rassent de quoi il avait parlé. Ils admiraient, dit saint Augustin, cette bonté étonnante du Fils de Dieu, sans soupçonner aucun mal de leur conversation : Bonum enim mirabantur, non malum suspicabantur. Cependant il semble que selon le sens naturel qui se présente à l'esprit en lisant ce texte de l'Évangile, on pourrait dire avec un ancien auteur, que les Apôtres avaient un si grand éloignement de toute familiarité avec les femmes, qu'ils furent frappés d'abord en voyant leur Maître s'entretenir seul avec la Samaritaine; et qu'il n'y eut que la connaissance qu'ils avaient de la majesté toute divine de celui qui lui parlait, qui les arrêta tout court. Aussi le saint Évangé liste ajoute aussitôt que nul d'entre eux n'osa lui faire la moindre demande sur l'entretien qu'il avait eu avec cette femme, tant ils respectaient tous sa conduite.

VERS. 28 jusqu'au 51. - Cette femme cependant laissant là sa cruche, s'en retourna à la ville, et disait à tout le monde · Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai famais fait. Ne serait-ce point le Christ? etc. Tous les saints Pères conviennent ensemble, que la parole de Jésus-Christ embrasa d'une sainte ardeur cette femme samaritaine, Saint Jean Chrysostôme dit qu'elle sentit au dedans d'elle la chaleur de ce feu divin que le Fils de Dieu était venu allumer dans la terre : en sorte qu'ayant oublié ce qui l'avait obligée de venir à cette fontaine, elle ne songea plus qu'à attirer à Jésus-Christ tous les habitants de sa ville. Effet admirable de la grâce qu'il répandit dans son cœur! S'étant dépouillée, dit saint Augustin, de toute cupi-dité, figurée par sa cruche qu'elle quitta, elle se hate d'annoncer la vérité. Elle était venue pour puiser de l'eau. Mais avant trouvé heureusement la source essentielle de tous les biens, elle méprisa cette eau périssable du puits de Jacob. Elle imita le détachement des saints Apôtres; elle préféra les affaires du salut aux besoins de la vie présente; et, comme ils quittèrent leur filets, ayant été appelés par Jésus-Christ, elle quitta volontairement su cruche, sans que personne le lui commandat, pour s'acquitter en quelque sorte de la fonction d'Évangéliste par un mouvement inté-rieur de la grâce qui l'animait. Celle qui avait eu auparavant plusieurs maris, et qui même s'était laissée vaincre jusqu'alors par des plaisirs criminels, oublie maintenant ses propres besoins, néglige le boire, surmonte la soif; et tout occupée de l'ardeur de la charité, la plus excellente des vertus, elle songe uniquement à communiquer aux autres un bien dont il avait plu à Dieu de lui faire part. C'est la manière dont tous les Pères ont parlé de ce saint empressement avec lequel elle laissa sa cruche, et s'en retourna à Si-

in civitatem, et dixit illis hominibus concivibus suis Venite, et videte hominem, qui dixit mihi omnia quæcumque feci : omnis vitæ meæ seriem, quam scire humanitùs non potuit. Numquid ipse est Christus? Non affirmat Christum esse, quamvis crederet, quod ejus prudentiæ tribuunt SS. Patres. Noluit hujus se opinionis auctorem ostendere, ut suo ipsi anditu ad fidem adducerentur, qui mulieris imperite et infamis de re

char, pour y annoncer l'heureuse nouvelle de la dé-couverte qu'elle avait faite du Messie.

Mais les mêmes Saints ont tous admiré la grande sagesse qu'elle fit paraître en parlant de Jésus-Christ à ces peuples. Etant alors, dit saint Cyrille, non pas chargée d'une cruche pleine de l'eau qu'elle était venue pui-ser, mais toute remplie dans son cœur de la grace de Dieu même et de la doctrine du Sauveur: Venez, leur dit-elle , et voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai jamais fait. Elle ne leur découvre que peu-à-peu ce trésor caché, de peur, comme dit saint Augustin, qu'au lieu d'écouter la vérité qu'elle annonçait, ils ne s'indignassent contre elle, et ne l'outrageassent. Elle ne leur dit donc pas tont d'un coup qu'elle avait trouvé le Christ, et elle ne leur parle pas même d'abord de Jésus : car ils se seraient moqués d'elle, et avec raison, comme d'une femme qui eut entrepris de parler de choses élevées au dessus de soi, et dont la vie était trop connue, pour lui donner quelque espérance d'être écoutée. Ainsi, au lieu de leur dire : Venez, et voyez le Christ, elle les traite comme Jésus-Christ l'avait traitée elle même, et les attire insensiblement à lui, comme elle y avait été attirée. Venez donc, leur dit cette femme, el voyez un homme qui m'a dit toutes les choses que j'ai faites. Elle eut pu se contenter de leur dire : Venez voir un grand prophète ; mais elle n'a point de honte de leur avouer qu'il lui avait dé claré tout le bien et tout le mal de sa conduite. Car quand une âme est fortement embrasée de l'amour divin, elle n'est plus, comme auparavant, touchée de toutes les choses de la terre, et négligeant la confu-sion comme la gloire, elle s'abandonne uniquement aux mouvements de ce feu céleste qui l'enflamme. Ne serait-ce point le Christ? ajoute-t-elle. Quelques-uns ont dit qu'en parlant ainsi elle faisait voir peut-être qu'elle n'était pas encore parfaitement affermie dans sa foi : et ils ont cru qu'en cela il n'y avait rien de surprenant, puisqu'il pouvait bien rester encore quelque doute à cette femme samaritaine touchant un si grand mystère, lorsque les Apôtres attachés à Jésus-Christ, et accoutumes à l'entendre, ne comprenaient pas euxmêmes quelle était la viande céleste dont il se nourrissait, ainsi qu'ils le témoignèrent dans la suite. C'est cependant le sentiment général des saints Interprètes, que ce ne fut point par doute qu'elle parla de la sorte. mais par un effet d'une très-grande sagesse; et dans le dessein d'engager ces peuples à reconnaître insensiblement par eux-mêmes une vérité dont elle était déjà convaincue. Car elle ne voulait pas leur dire qu'il était le Christ, mais leur donner lieu seulement de le juger, tant par la manière si admirable dont il lui avait parlé de ce qui la regardait, que par ce qu'ils en verraient euxmêmes en l'interrogeant, et en lui parlant. Elle ne pouvait douter, dit saint Chrysostôme, que s'ils goûtaient seulement de cette fontaine céleste et vivante ils n'eprouvassent les mêmes choses qu'elle avait déjà

Vens. 31 jusqu'au 35, - Cependant ses disciples le priaient de prendre quelque chose, en lui disant : Maître, mangez. Et il leur dit : J'ai une viande à manger que vous n. connaissez pas. Les disciples se disaient donc l'un à l'a tre : Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger? etc. — Quoique J. C. fût fatigué du chemin, selon l'Evangile, et qu'il eut besoin de manger pour dans leur foi. Ainsi, et leur vie est de faire vivre de la

tiatura quod sibi felix faustumque contigerat : et abiit | tantà assertionem parvipendissent. Intelligebat proculdubio ipsos, modò Jesum audirent, cadem de co, que et ipsa, sensuros. Quod si quis obtusioris esset ingenii, ut cognoscere non posset quis et quantus esset, vitam suam à Christo patefactam illis indicat, ut håc ratione ipsos alliciat ad illum adeundum. Exierant ergo de civitate, et veniebant ad eum.

VERS. 51, 52, 55, 54. - Interea rogabant cum discipuli dicentes : Rabbi , manduca ex cibis quos attuli-

se soutenir, il néglige de donner la nourriture à son corps mortel, lorsqu'il s'agit de travailler à celle des âmes, pour qui il était venu dans le monde. Ses disciples le pressant donc de manger de ce qu'ils avaient apporté de la ville de Sichar, il leur dit, Qu'il avait une viande à manger qu'ils ne savaient pas. Il ne perdait point d'occasion de leur élever l'esprit des choses de la terre à celles du ciel, et il voulait leur montrer par son exemple, qu'un prédicateur de la vérité devait souvent negliger ainsi ce qui regardait son propre corps, pour travailler à la sanctification du corps de l'Église. Il était d'ailleurs bien aise sans doute de faire entendre à ses disciples encore charnels, que le sujet de son entretien avec cette femme samaritaine avait été d'accomplir la volonté de Dieu son Père, en lui parlant de son royaume, et en travaillant à son salut par ses divines instructions. Car c'est es qui semblé avoir été la principale raison de ce qu'il leur dit iei, lorsqu'ils le pressaient de prendre quelque nourriture dans la fatigue où il était. Il appelle donc se nourriture la solut des hommes et il fait vair nes ratta carde. le salut des hommes, et il fait voir par cette sorte d'expression combien il désire de nous procurer le bien véritable. Car de même que nous sentons un grand désir de manger quand la faim nous presse, aussi l'amour qu'il nous porte lui donne une grande ardeur

pour travailler à notre salut.

Mais il ne leur découvre pas tout d'un coup ce grand mystère. Il leur dit senlement d'abord, Qu'il avait une viande à manger qu'ils ne savaient pas, afin d'exciter par là une sainte curiosité dans eux, qui les portat à lésirer de découvrir ce que ces paroles renfermaient, et à être disposés à en recevoir l'intelligence avec plus de joie. Comme il vit qu'ils entendaient d'une manière charnelle ce qu'il leur disait, s'imaginaut qu'on pouvait lui avoir apporté en leur absence quelque chose de meilleur que ce qu'ils lui présentaient, il leur dit alors clairement, Que la nourriture dont il leur parlait consistait à faire la volonté de celui qui l'avait envoyé, en accomplissant son œuvre. Il témoigne donc par-là, que son grand désir était d'accomplir f'œuvre pour laquelle Dieu son Père l'avait envoyé dans le monde, qui était de travailler au salut des hommes, et de les instruire des vérités qu'ils devaient connaître pour se sauver. Ainsi, et la soif que le Fils de Dieu souffrit lorsqu'il disait à a Samaritaine, Donnez-moi à boire, marquait l'ardeur qu'il sentait pour lui inspirer la foi, et pour la faire passer par cette foi vive dans son corps mystique, qui est l'Eglise; et la viande dont il faisait sa principale nourriture, était d'accomplir les ordres de Dieu son Père, en convertissant les hommes par sa parole efficace, et en les faisant rentrer de l'égarement dans la voie de leur salut. Telle a été dans tous les temps. et telle est encore la nourriture vraiment divine des hommes apostoliques, et des dignes dispensateurs des divins mystères, qui disent, comme S. Paul en parlant aux âmes dont ils se regardent comme chargés devant Dien: Nous vivons véritablement, si vous demeurez fermes dans le Seigneur : qui, ne pouvant rendre à Dieu d'asses diques actions de grâces pour la joie dont ils se sentaient comblés devant lui, à cause du saint progrès qu'ils leur voient faire dans la piété; et qui le conjurent muit et jour avec une extrême ardeur, de faire en sorte qu'ils mussent perfectionner ce qui peut être encore défectueux

mus. Fatigatum cnim ex itinere, et cibo ad reficiendas vires indigere noverant. Ille autem dicit eis : Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis; cibum alterius generis, quo spiritalis esuries, seu animi desiderium mei de conversione et salute hominum expleatur. Solent enim Hebræi cibum id appellare, quo desiderium expletur, ut Psalm. 19 : Testimonia tua desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum, et dulciora super mel et favum.

Dicebant ergo discipuli ad invicem : Numquid aliquis attulit ei manducare? Num aliquis nobis absentibus et insciis illi cibum ministravit? Dicit eis Jesus : Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me, Patris mei, ut perficiam opus ejus, mihi commissum, scilicet hominum salutem, tum prædicatione, cui jam insisto; tum passione, quà consummabitur.

VERS. 35, 36, 37, 38. - Nonne vos dicitis vulgari proverbio, quòd adhuc quatuor menses sunt, et messis venit? quadrimestre spatium ante messem superest. Ecce dico vobis : Levate oculos vestros, non corporis tantum sed animi; non ad corporeas duntaxat segetes, sed ad spirituales; ad urbem proximam Samaritanorum, ad urbes et vicos non Judæorum tantum, sed omnium gentium : et videte regiones , quia alba sunt jam ad messem spiritualem. Deo'præparante, præve-

vie de J. C. ces àmes qu'il a confiées à leurs soins, et leur nourriture est de les nourrir elles-mêmes de sa parole, et de la grâce qu'elles reçoivent dans les Sacrements.

Vers. 55 jusqu'au 59. - Ne dites vous pas vous viens. 30 jusqu au 35. — et autes vous pos cons-mens que dans quatre mois la moisson viendra Wais moi je rous dis: Leves vos yeur, et considérez les cam-pagnes, qui soni déjà blanches et prêtes à moissonner: et celui qui moissonne revolt la récompense, et aumese les fruits pour la vie éternelle, etc. - Le dessein de Jésus-Christ est de faire entendre aux Apôtres qu'il ne travaillerait pas seul à faire la volonté de celui qui l'avait envoyé, et à accomptir son œuvre, mais qu'il les devait associer dans ce travail tout divin. Il se sert donc d'une comparaison familière, pour leur marquer que ce temps auquel ils travailleraient avec lui à la conversion des peuples était tout proche. Voici, leur dit-il, comment vous avez accoutumé de raisonner en voyant le blé en herbe, tel qu'il est présentement Nous avons encore quatre mois jusqu'à la moisson. Vous jugez ainsi de ce qui regarde les biens de la terre, par l'expérience que l'âge vous a en donnée. Mais je vous prépare une autre moisson bien différente de celle-la. C'est la multitude des ames qui sont prêtes à recevoir la prédication de l'Evangile: Lors donc que le Fils de Dieu leur ordonne de lever les yeux pour voir les cam pagnes, qui étaient déjà blanches et prêtes à moissonner, il les oblige, dit saint Chrysostòme, de lever les yeux tant de l'esprit que du corps, pour considérer dans la multitude de ces peuples de Samarie, comparés à une moisson abondante, qui accouraient pour entendre sa parole, et qui devaieut croire en lui ; le grand nombre des autres peuples, soit des Juifs ou des gentils, qui embrasseraient la foi. Mais au lieu que ceux qui travaillent à la moisson des grains de la terre ne reçoivent qu'une récompense temporelle de leur travail, et ne recueillent que des fruits propres pour soutenir cette vie périssable, celui qui travaillera à cette divine maissan du salut des ames, recevra une récompense proportionnée à son travail, amassant des fruits, non la vie présente, mais pour la vie éternelle. Ainsi us-Clarist, selon la rellexion de ce grand saint, fait ici la meme chose en parlant à ses apoires, qu'il avait | qui se tiennent trop heureux d'être associés à un ou-

niente, adjuvante, jam parati sunt hemines ad Evangelium meum suscipiendum. Nunc ergo in eorum conversione et instructione laborandum est, sicut demeti solent segetes cum flavescunt. Et qui metit, mercedem accipit à Domino messis : prædicationi ergo et doctrinæ tanquam boni agricolæ insistitæ; post messem enim mercedem accipietis : et vobis , illisque quos ad Deum converteritis, æternam felicitatem procurabitis : et congregat fructum in vitam æternam; ut, et qui seminat, simul gaudeat, et qui metit. Satores sunt patriarchæ, prophetæ, Joannes Baptista, qui semina Evangelii jecerunt, Christus ipse, qui seminavit bonum semen in agro suo et per subministrationem Spiritàs dat incrementum : messores apostoli, et apostolici viri. Simul autem gaudebunt in vitā æternā satores et messores spiritualis segetis. In hoc enim est verbum verum, verissimum est vulgatum illud proverbium : Quia alius est qui seminat , et alius est qui metit. Ego misi vos metere quod non laborástis, in agro scilicet Judaico : Alii laboraverunt, et vos in labores eorum introistis. Subactum est arvum à prophetis, qui non tantum in Judæå, sed et per dispersiones varias apud gentes, voce ac scriptis homines ad unius Dei cultum et ad morum emendationem excitàrunt, quod semen est Evangelicæ frugis : Vos autem in arvum ab illis la-

faite en parlant à la femme samaritaine. Car, comme il avait alors opposé à l'eau du puits de Jacob, qui ne désaltérait point pour toujours, une autre eau vive et céleste, qui éteignait pour jamais la soif des hommes; il oppose aussi maintenant la moisson spirituelle qui regarde la conversion des âmes à la moisson temporelle des biens de la terre, et il en marque la différence, en ce que le fruit qu'on en recueillait était

La conséquence qu'il en tire, et qui paraît surpre-nante, est celle-ci : Afin, dit-il, que celui qui seme soit dans la joie, aussi bien que celui qui moissonne. Il n'en est pas des choses spirituelles comme de celles de la terre : car s'il arrive, à l'égard de ces derniers, que l'un sème, et qu'un autre en recueille la moisson, ils ne se réjouissent point tous deux ensemble, mais ui qui a semé est dans la douleur d'avoir trapour d'autres; et celui-là seul est dans la joie ui moissonne ce que le travail d'autrui a semé. Dans es choses spirituelles, au contraire, ceux qui ne moissonnent point ce qu'ils ont semé se réjouissent également avec ceux qui recueillent la moisson, et participent comme eux à la récompense. Car ils travaillent conjointement, quoique en des temps différents, à la même œuvre du Seigneur : et comme c'est Dieu qui donne l'accroissement à ce que Paul plante, et i ce qu'Apollon arrose, ni celui qui plante, ni celui qui arrose n'est rien; mais et celui qui a plante, et celui qui a arrose étant, comme dit saint Paul, une même chose, chacun reçoit néanmoins sa récompense selon son travail. Se devant donc regarder, selon que le dit le même apôtre, comme les coopérateurs de Dieu dans le chimp spirituel qu'il cultive, et travaillant tous par la grace à l'ouvrage du salut des hommes, celui qui seme se réjouit véritablement dans l'espérance de la moisson, quoique ce doive être un autre qui moissonnera le fruit saint de ses travaux; parce qu'ils ne considérent les uns et les autres que la volonté de leur divin Maître et la sanctification des âmes dans les différentes fonctions de leur ministère. C'est là la sainte disposition des vrais ministres du Seigneur, qui ne se regardent point eux-mêmes dans ce qu'ils font, mais

168

boratum introfstis, ab illis inchoata perfecturi.

VERS. 39, 40, 41, 42. - Ex civitate autem illà Sichimorum multi crediderunt in eum Samaritanorum, propter verbum mulieres testimonium perhibentis : Quia dixit mihi omnia quacumque feci. Crediderunt ob sermonem mulieris testantis facta sua sibi ab Jesu fuisse indicata. Nosse enim arcana, divinum aliquid esse rectè judicabant, illumque verum Deum esse qui illa cognoscens, asserebat se Christum esse à Deo promissum. Id enim civibus suis reticuisse Samaritidem non est verisimile. Cum venissent ergo ad illum Samaritani, rogaverunt eum ut ibi maneret, sive ut apud se diverteret: et mansit ibi , id est , in eorum civitate , duos dies , quibus illos docuit. Et multo plures crediderunt in eum propter sermonem ejus, scilicet ipsius Jesu. Et mulieri dicebant : Quia jam non propter tuam loque-

vrage si divin, dont le succès ne doit point être attri-bué à leur travail, mais à la bénédiction qu'il plaît à Dieu d'y donner.

Mais qui étaient ceux qui avaient semé, et qu'est-ce qu'ils avaient semé? La loi, sous les ombres des figures et des différentes cérémonies de la religion des Juifs, marquait par avance celui qui devait venir, c'est-àdire, Jésus-Christ. Les prophètes, qui vinrent après la loi, et qui étaient animés de l'Esprit de Dieu, prédisaient par tous leurs discours que l'avénement du même Christ s'approchait. Ainsi, et le saint legislateur des Juifs, et tous les anciens prophètes étaient ceux qui avaient semé; parce que, comme dit saint Chrysostòme, leur intention avait été de conduire les peuples à Jésus-Christ, selon qu'il le marque ici luimême, en faisant voir l'alliance étroite qui était entre l'ancien et le nouveau Testament, lorsqu'il dit à ses Apôtres : Je vous ai envoyés moissonner ce qui n'était pas venu par votre travail : d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leurs travaux. Les apôtres moissonnaient donc ce que la loi et les prophètes avaient semé. Car combien Moise, et combien les saints prophètes avaient-ils tous travaillé pour répandre dans l'esprit des Juis les premières semences de l'avéne-ment du Fils de Dieu? Combien d'oppositions et de contradictions ne souffrirent-ils point de la part de ces peuples endurcis, à qui saint Étienne adressa, avant que de souffrir le martyre, ces paroles fulminantes : Têtes dures et inflexibles, hommes incirconcis de cœur et d'oreilles, vous résistez toujours au Saint-Esprit, et vous êtes tels que vos pères ont été. Qui est celui d'entre les prophètes que vos pères n'aient point persécuté? Ils ont tué ceux qui leur prédisaient l'avénement du Juste. Tels ont été les travaux de ceux qui avaient semé avant les apôtres. Ils ne recueillirent presque aucun fruit de ce qu'ils avaient semé, puisque les Juifs firent paraître dans tous les siècles précédents une durete et une insensibilité incroyable pour rejeter tous les avertissements des prophètes, jusqu'à tuer ceux qui n'étaient leurs ennemis que pour leur avoir annoncé

Les apôtres, au contraire, eurent le bonheur de recueillir comme la moisson du travail des saints prophètes, puisqu'on les vit, après la descente du Saint-Esprit, convertir en un seul jour trois mille personnes à Jésus-Christ, en leur citant seulement les mêmes paroles de ces prophètes que leurs pères avaient reetés avec tant d'entrages, et leur faisant voir que ce qui avait été prédit par ces anciens justes se trouvait accompli en la personne du Fils de David, le vrai Messie. Les apôtres étaient donc alors envoyés, dit saint Augustin, où les prophètes avaient prêché, et où ils avaient semé. Car, s'ils n'eussent pas semé des au-paravant, comment la femme samaritaine aurait-elle

lam; non solùm, nec præcipuè propter sermonem tuum credimus hunc esse Messiam, ipsi enim audivimus ex ore ejus, et scimus, firmiter nobis persuasum est quia hic est verè Salvator mundi, non Israelis tantùm, sed omnium gentium. His verbis confitentur omnes homines sub peccato positos esse, adeòque redemptore et mediatore indigere, ut postea scripsit Apostolus, Rom. 3 : Omnes peccaverunt, et egent glorià Dei , justificati gratis per gratiam ipsius. Cum enim dicerent Salvatorem esse mundi, intellexerunt, perditi ; et veræ salutis , non brevì sed perpetuò durature auctorem. In hoc porrò magis admirabiles, quòd sine miraculis crediderint. Quæ verò et quanta locutus sit Christus Samaritanis; evangelista non commemorat, fructus sermonum ejus in illà civitate demonstrat. Ita S. Joannes Chrysost., hom. 34 in Joan.

Ecritures, ajoute ce Père, les travaux des saints patriarches Abraham, Isaac, et Jacob; car tous ces travaux étaient autant de prédictions et de prophéties de Jésus-Christ; et par conséquent ils étaient ceux qui semaient. Mais la moisson parut toute prête à faire dans la Judée, et toute mûre, pour le dire ainsi, lorsque tant de milliers d'hommes apportèrent le prix de leurs biens aux pieds des apôtres; et que s'étant dépouillés de tous les fardeaux du siècle, ils se virent en état de suivre plus aisément Jésus-Christ. Il n'en était pas de même, comme le remarque saint Irénée, parmi les gentils, qui étaient des peuples sans joug et sans loi, et tout remplis de superstitions diaboliques, à qui les prophètes n'avaient point prêché comme aux Juifs. les propuetes n'avaient point precue comme aux Juns, qui étaient dans une profonde ignorance des Ecritu-res, et qui n'avaient rien entendu auparavant qui pût disposer leur cœur à recevoir la prédication de l'Evangile; ce qui fut cause peut-être que saint Paul di-sait qu'il avait plus travaillé que tous les autres; parce que Dieu l'ayant rnedu apôtre des nations, il avait prêché l'Evangile où Jésus-Christ n'avait point été annoncé, et où l'on n'avait jeté auparavant aucune semence de la vérité, comme il le témoigne lui-même, lorsqu'il dit d'une manière figurée qu'il ne se glorifiait point d'avoir bâti sur ce que d'autres avaient préparé.

VERS. 39. - Or y il eut beaucoup de Samaritains de cette ville-là qui crurent en lui sur le rapport de cette femme, qui les assurait qu'il lui avait dit tout ce qu'elle avait jamais fait. Les Samaritains, étant venus le trouver, le prièrent de demeurer chez eux, etc. - L'Evangéliste nous marque visiblement par ces paroles qu'un grand nombre des habitants de Sichar crurent au Sauveur avant même que de l'avoir entendu parler, étant touchés seulement de ce que la femme samari-taine les assura qu'il lui avait déclaré toute sa vie. Mais comment ces peuples se rendirent-ils si facilement au seul témoignage d'une femme, sinon parce que celui dont elle rendait un témoignage si avantageux entra lui-même par la lumière de la foi et par sa grâce dans leurs cœurs, pour leur faire recevoir la vérité qu'elle leur annonçait? On peut remarquer ici avec quelques Pères la différence étonnante qui se trouve entre ces Samaritains et les Juifs. Car ces peuples, qui passaient pour étrangers en comparaison d'Israel, n'ayant vu encore aucun des miracles de Jésus-Christ, croient en lui sur le rapport d'une simple femme, et se hâtent de sortir au-devant de lui, pour le prier de vouloir bien demeurer chez eux; au lieu que les Juifs, après même avoir été témoins oculaires de tant de prodiges et de guérisons miraculeuses, parlaient de lui avec les derniers outrages, toujours prêts à le chasser, quoiqu'il déclarât être venu palement pour eux. Comment donc s'étonnerat-on, disent les saints interpretes, que le Fils de Dieu dit : Je sais que le Messie doit venir ? Lisez dans les L marquer d'une manière figurée dans leur exemple ce

nempe ex regione Samaritanorum, et abiit in Galilgem, I non habet. Confer cum Matth. 13, 57; Merc. 6, 4, et quò iter susceperat relictà Judæå; ut initio capitis dictum est : Ipse enim Jesus testimonium perhibuit , sive

qui devait arriver aux nations, lorsque les Juifs, re-fusant obstinément de se soumettre au joug du Sauveur, elles s'y assujettirent avec joie et avec ardeur? Ainsi, qu'on ne dise point que Jésus-Christ semble avoir agi en cette rencontre d'une manière tout opposée à l'ordre qu'il avait donné à ses disciples, de n'entrer point dans les villes des Samaritains. Car, sans dire qu'il était maître de la règle, et qu'il pouvait s'en dispenser pour des raisons qu'il connaissait, étant luimême le législateur, il aurait paru indigne de sa bonté, dit saint Chrysostôme, qu'il cût refusé sa présence à des peuples qui la souhaitaient avec tant de zèle, et en qui, comme on l'a marqué, il voulait tracer par avance une image de la future conversion des Gentils,

Mais afin que la vérité de sa parole demeurat stable, et que les Apôtres n'eussent pas-lieu de juger qu'il la rétractait entièrement par sa conduite, il fit voir que ce n'était que par occasion et comme en passant, qu'il voulut se rendre à la prière de ces peuples, entrant dans leur ville; puisque, encore qu'ils l'enssent prié de demeurer chez eux, c'est-à-dire, de s'y établir tout à fait, l'Evangéliste remarque exprès qu'il y demeura seulement deux jours. Il ne nous rapporte point ce que le Sauveur dit à ces peuples étant présent parmi cux. Mais il est certain qu'il leur parla, et les instruisit pendant ce temps avec cette autorité et cette onction toute-puissante qui pénètre jusqu'au fond des cœurs , puisqu'il est dit, qu'il y en eut beaucoup davantage qui crurent en lui pour l'avoir entendu parler, et qu'ils témoignérent à cette femme qui les avait attirés d'abord à lui : Que leur créance n'était plus fandée sur ce qu'elle leur en avait dit, mais sur ce qu'ils l'avaient out eux-mêmes.

Il n'est point marqué que le Fils de Dieu ait fait parmi eux aucun miracle; et l'on a même tout sniet de croire qu'il n'en fit point ; puisqu'en parlant de ce qui les avait portés à croire en lui, ils n'en disent point eux-mêmes d'autre raison, que ce qu'ils avaient eu le bonheur d'ouir de sa bouche : Ipsi enim audivimus. Ainsi ils-sont dignes doublement d'admiration, et de ce qu'ils crurent en Jésus-Christ, eux qui paraissaient auparavant en être plus éloignés que les Juifs, et de ce qu'ils y crurent sans le témoignage des miracles, dont Dieu s'est servi le plus ordinairement pour convertir les nations. Or la marque que leur foi était sincère, est qu'au lieu que cette femme qui leur parla la première du Fils de Dieu, leur ayant dit qu'il lui avait découvert toute sa vie, s'était contentée de leur demander si ce n'était point le Christ; ils disent ici avec une entière certitude : Nous savons qu'il est vraiment le Christ, le Sauveur du monde, c'est-à-dire, ce n'est plus comme ces justes anciens, qui ont été seulement des Sauveurs en figure : celui-ci est véritablement le Sauveur, non seulement d'Israel, mais du monde, ce qui signifie tous les peuples et toutes les nations

Mais qu'est-ce donc qui les obligea de parler ainsi, et qu'avaient-ils vu jusqu'alors, dit saint Chrysostò-me, qu'il eût sauvé, pour s'écrier, comme ils font: savent que c'est véritablement le Sauveur du monde? Ils n'avaient entendu que ses discours; et ils parlent comme s'ils lui avaient vu faire plusieurs prodiges. Mais les choses qu'ils avaient ouïes étaient grandes et vraiment divines : car c'était la parole de Dieu même, dont l'Apôtre dit : Qu'elle est vicante et efficace, et plus perçante qu'une épée à deux tranchants ; qu'elle entre et pénètre jusque dans les replis de l'ame et de l'esprit, jusque dans les jointures et dans les moelles. D'où vient donc que le saint Evangéliste ne nous fait point le récit de ces paroles si admirables cause que nul propiète n'était honoré dans sa patrie, qui eurent la force de convertir tant de peuples? C'est le il ne cherchait pas les vains applaudissements du son

VERS. 43, 44, 45. - Post duos autem dies exiit inde, # ante, sive post, quia Propheta in sua patriò honorem Luc. 4, 24. Patriam suam vocat Judaam, in quâ Bethleem, ubi natus crat, vel Nazareth, ubi educa-

> afin, dit saint Chrysostome, que nous connaissions par là que les saints Evangélistes passent beaucoup de choses importantes. Ainsi, saint Jean se contente de marquer ici l'effet admirable des discours de Jésus-Christ, qui fut la conversion d'une partie de la ville de Sichar, sans dire quels ont été ces discours. Et lorsque au contraire les Juifs ont été rebelles à la vérité des paroles du Fils de Dieu, l'Evangile marque d'ordinaire ce qu'il leur disait, afin que l'ingratitude et la dureté des auditeurs ne devint pas un sujet de méconnaître la bonté du Créateur, mais plutôt qu'on eût lieu de les condamner par la force de la vérité même qu'ils avaient si indignement rejetée. Vers. 43 jusqu'au 46. — Denx jours après il sortit

> de ce lieu, et s'en alla en Judée; car Jésus avait lui-même témoigné qu'un prophète n'est point considéré en son pays. Etant donc revenu en Galilée, les Galiléens le recurent avec joie, etc. Nous avons vu au commencement de ce chapitre, que l'envie des Pharisiens contre Jésus Christ l'avait fait résondre de quitter la Judée pour s'en aller en Galilée, et qu'ayant été obligé de passer par la Samarie, ce fut dans l'une des villes de cette province qu'arriva tout ce qu'en a rapporté de la conversion de la femme Samaritaine, et d'une partie des habitants de Sichar. L'Evangéliste reprend donc iei ce qu'il avait dit au commencement du cha-pitre que nous expliquons, et il témoigne que le Fils de Dieu étant parti de cette ville , s'en alla , comme il avait résolu, en Galilée. Ce qu'il ajoute, comme une raison de ce qu'il s'y en allait, que Jesus témoigna luimême qu'un prophète n'est point considéré en son pays, enferme une assez grande difficulté. Car on ne voit pas d'abord quelle liaison ce qu'il dit ici peut avoir avec ce qui précédait, puisque Sichar, d'où il partit, n'était point certainement son pays, et que même il avait été recu avec toute sorte d'honneur en cette ville, où un si grand nombre de personnes avaient cru en lui. Saint Chrysostôme témoigne qu'il faut en-tendre par son pays la ville de Capharnaüm, qui est en effet nommée sa ville par un autre Evangéliste, à cause qu'il y demeurait souvent. Saint Cyrille entend au contraire la ville de Nazareth, où Jésus avait été élevé. Et l'un et l'autre de ces deux Saints croient qu'on doit sous-entendre que le Fils de Dieu ne von lut point se retirer dans aucune de ces deux villes, et qu'il aima mieux aller dans quelque autre de la Galilée, où il serait mieux reçu.
>
> Mais il paraît que le sens le plus naturel de ce pas-

> sage est celui qu'un aucien Père nous a marqué qu'il a dit, que saint Jean appelle ici le pays de Jésus-Christ , la Judée même qu'il quittait , à cause de la alousie des Pharisiens, pour s'en aller dans la Galilée, où il témoigne aussitôt après qu'il était en grande considération à cause de tout ce que les Galiléens lui avaient vu faire à Jérusalem au jour de la grande fête le Paque, Car Bethleem où le Fils de Dieu naquit, était en Judée; et ainsi c'est en opposant la Judée, qui était son vrai pays, et qu'il quiltait, à la Galilée où il s'en allait, qu'il dit, soit alors, soit depuis, comme quelques Interprètes Font cru, qu'un prophète n'est point honoré en son: pays. Mais d'où vient qu'un pro-phète n'est point honoré en son pays, sinon parce que l'esprit de l'homme est fait d'une sorte, qu'il a ordinairement moins d'estime pour ce qu'il voit souvent, et que l'on sent plus de peine à honorer les personnes qu'on a vues naître et s'élever, et avec qui on a coutume de converser familièrement.

> Il faut néanmoins remarquer ici avec les saints Interprètes, que si Jésus s'éloignait de son pays, à